

AVENTURIERS DU TEMPS ZÉRO

par Richard Blin

L'Effondrement du temps (Pénétration 1), par le collectif de l'*imp(a)nsable*, éd. Le Grand Souffle.

Il y a de l'esprit du **Grand Jeu** (1928-1932), de l'expérience du dépassement des limites et de la volonté délibérée de changer de plan, de changer d'axe, dans ce tome 1 de la trilogie de **L'Effondrement du temps**, un ouvrage qui tient autant du livre d'art que de la revue et du roman expérimental. Acte fondateur d'un *laboratoire des écritures dés-emparees*, il est dû à un collectif de plasticien(ne)s, d'écrivains, de poètes, de cinéastes et de philosophes, formant une sorte d'identité créatrice intersubjective – l'*imp(a)nsable* – et trouve son origine dans le refus radical du règne du nihilisme planétaire. Il suffit en effet d'ouvrir les yeux pour constater combien les technologies hyper-industrielles de l'image et du son organisent la cécité et la surdité collectives ; combien l'art bio-industriel – à travers la maîtrise des lois de la programmation du corps, le progrès perpétuel des manipulations génétiques et des techniques d'implants neuro-chirurgicaux – travaille à promouvoir un corps « post-humain », doté d'un cerveau planétaire et d'une vie psychique configurée ou « purifiée » à volonté, autrement dit des humanoïdes calibrés par et pour le système marchand. Depuis que Dieu est mort, la mort a pris sa place, et tout ce que nous pensons ou imaginons l'est à travers notre « être-pour-la-mort ». Être en vie, c'est avoir à mourir, et tout se passe, se décide ou se décrète en fonction de ce traumatisme originaire (ici nommé « architraum »). Ce qui fait « que nous vivons structurellement en tant que vivants sur terre comme *toujours-déjà-morts-vivants* ». D'où le règne asphyxiant du nihilisme et de la culture mortifère qui est devenue la maîtresse du monde.

Sans Dieu ni mort

Face à cette « robotisation sourdement consentie, inavouablement souhaitée, et en fait activement promue par nul autre que *nous-mêmes* » ; face à ce désir d'être une chose, « une poupée méca-traumatique » ; face aux ravages du Mal empruntant souvent les habits de l'humanisme pour assouvir sa faim, face à la religion universelle de la mort, et face à l'*Esprit-de-la-Mort* qui télécommande et téléprogramme la quasi totalité du dispositif psychotextuel mondial, l'homme est aujourd'hui confronté à une alternative radicale : la mutation ou la mort par autodestruction. Ce que propose l'*imp(a)nsable*, c'est d'approcher autrement la question du néant (qui n'est ni la mort ni la destruction), du réel et de l'impossible.

Convoquant la bibliothèque (Heidegger, Blanchot, Derrida, Girard, Baudrillard...), constatant que « les grands guides n'ont rien changé à la tragédie collective, au mal du monde, à Auschwitz », refusant la culture du désastre, de la fascination,

et de l'impuissance, et prenant acte de l'étonnante difficulté que nous avons à accepter d'être heureux (depuis Œdipe s'auto-désignant, à son insu, « comme bouc émissaire exécuté de son propre mal-être », jusqu'aux difficiles rapports entre les sexes), l'*imp(a)nsable* propose de dire « autre-ment » que par l'entremise du déjà-entendu, de contre-dire, de danser à l'envers. Il invite à *la traversée du temps*, à *l'Odysée de la pénétration*. « L'*imp(a)nsable* pénètre, envahit, perfore, traque, presse, s'insinue, troue le mur de l'illusion mortelle. [...] La traversée du temps est la cinécriture consciente du silence tournant fissurant la pierre impleurée du méca-traum temporel ». Ne plus *panser* la finitude avec du déjà-pensé, ne plus concevoir son existence à partir d'un compte à rebours. Franchir la « ligne de risque », sortir de la chasse gardée de Thanatos, s'affranchir de toutes les illusions par lesquelles l'homme élude en lui la part de l'impossible. Aux « vrais asphyxiés des temps présents », **L'Effondrement du temps**, comme le film **Un jour est égal à tous les jours**, désignent « le processus expérimental de la traversée du trauma temporel », capable (?) de mettre fin à la complaisante duplicité tragique née de la confusion mortelle subconsciemment entretenue entre « Temps » et « Devenir ».

Le Feu d'exister en action

Expérience sans a priori, mouvement insaisissable perforant le plan d'auto-mortification mortelle au profit d'une *Puissance-de-Joie*, **L'Effondrement du temps** est « *pénétration transmutante* des abîmes subconscients vers l'Ex-orbitant. Car il se pourrait que le fond obscur du subconscient humain recèle tout autre chose que ce que les penseurs matérialistes et les spiritualistes en ont toujours p(a)nsé, et que nous soyons nous-mêmes enceints d'un inconnu qui s'apprête à tout bouleverser ». Il s'agit de planter sa tente dans le feu même, de s'ouvrir à « cela qui nous troue sans qu'on puisse le *panser* », d'éprouver son *pouvoir-être*, de s'évader dans le libre, de parier sur la jouissance, de ne pas vivre comme un cadavre en sursis. Appréhender l'instant dans sa totalité vibrante, quand il « pénètre et traverse le temps.. la mémoire... et l'angoisse ». Ce que veut l'*imp(a)nsable*, c'est construire une autre « maison de l'être », et peut-être une autre « maison de production », à travers une aventure éditoriale dont ce premier tome donne un magnifique aperçu. Un montage cinématique autant que le cinéma d'un tournant *imp(a)nsable* ; une façon d'avancer à tâtons « dans le plasma tangible d'une souveraineté d'évidence défaite de certitudes », le **Grand Jeu** d'un processus creusant la question de notre rapport au néant, ouvrant l'espace vibrant de l'instant. Une aventure où nous avançons nus dans le silence de derrière les lignes de la parole, et où il s'agit de s'offrir à l'éclair et aux splendeurs du désir contre tous les effrois du monde.

1. Un DVD à paraître avec les deux tomes à venir.